

Nous croyons...

Autor(en): **Kaech, Arnold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 36

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'École
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, Août-septembre 1947

N° 36

SOMMAIRE : Nous croyons... A. K. — Que se passe-t-il à Macolin ? — La voix du rédacteur. — Echos romands.
Le contrôle médico-sportif. F. P.

Nous croyons...

... que les discours font partie intégrante d'une fête (et que les bons discours sont préférables aux mauvais !) Il est cependant des manifestations dont les discours ne sauraient exprimer toute la valeur. La 62ème fête fédérale de gymnastique fut une de celles-ci. Nous ne voulons pas dire par là que les orateurs ne furent pas à la hauteur de leur tâche, tout comme les gymnastes ou les organisateurs. Nous voulons tout simplement préciser que pour cette traditionnelle manifestation, tout discours était superflu. Elle s'imposait par sa puissance, sa diversité et son entrain.

Nous croyons qu'en fait de démonstration de masse, il en existe de plus parfaitement réglées que celles des exercices généraux des 22.000 gymnastes de Berne et nous avons personnellement assisté à de telles démonstrations.

Heureusement devrions-nous dire, nous sommes encore loin de l'exactitude de marionnettes de la fête commémorative des moissons de Buckeberg de funeste mémoire. La vue de ces rangs uniformes et interminables d'hommes, levant en même temps leur bras ou les abaissant en cadence eut été insupportable si quelques petites, mais si importantes variantes n'avaient adouci quelque peu cette image.

Tout d'abord les drapeaux et leurs porteurs. Que de diversité dans les bannières et enseignes de toutes sortes suivant le drapeau fédéral. Ici un jeune porteur orné de plumes rouges ondoyantes, là, un autre portant le fier couvre-chef de la classe des quadragénaires. Près de lui, un jeune homme, nu tête et à ses côtés un honora-

L'esprit suisse

est celui qui lie intimement tous les confédérés et leur donne le sentiment profond d'être les membres d'un peuple libre dans lequel les forces spirituelles et morales de l'homme peuvent s'épanouir sans contrainte.

Conseiller fédéral Dr. K. KOBELT
Extrait de son allocution aux Suisses à l'étranger. Camp de ski d'Engelberg 23.1.43

ble banneret présentant sa calvitie aux chauds rayons du soleil.

Puis la constatation que ces 22.000 gymnastes pouvaient spontanément et librement applaudir de leurs deux mains pour saluer le Président de la Confédération, leur propre président et leurs moniteurs-chefs. La vague d'applaudissements émanant des rangs, lorsque des hauts-parleurs s'écoulèrent, une fois enfin, quelques paroles de fraternité en langue française !

Et enfin, le licenciement. Un licenciement dans un ordre instinctivement parfait. Un licenciement dans lequel gymnastes et spectateurs, drapeaux et paysages constituaient cette unité dans la diversité telle qu'elle existe en réalité.

Nous croyons, et nous l'avons déjà dit, que les discours (tout comme notre dissertation du reste !) ne parviendront jamais à donner un reflet exact de la fête. Pour en avoir une vue d'ensemble plus étendue et plus précise, ils devraient relater aussi les â-côtés de la manifestation : Les

groupes émoussés par cette bruyante activité ; les fanfarons, aux biceps imposants et une certaine déformation de la tradition dans le style des cartes postales montrant les jeunes filles bernoises dansant avec les ours !

Mais une fête populaire de cette envergure pourrait-elle être autre chose que notre propre expression ? Ce n'est somme toute qu'un miroir reflétant notre image avec ce qu'elle a de bon et de mauvais. Tel que nous sommes ! (un Philistin dirait : malheureusement, tel que nous sommes !) En définitive, une telle fête ne fait pas nécessairement ressortir la valeur intrinsèque de la gymnastique. Celle-ci ressort davantage de la tenue de chaque élément pris en particulier dans les exercices de section de toutes les sociétés et groupements sportifs du pays. Cette préparation (nous ne parlons pas volontiers de « travail » dans le domaine de la gymnastique et du sport) nous paraît plus importante que le spectacle lui-même de la fête. Nous admettons cependant volontiers que la fête, telle une vague de fond, supporte tout le mouvement et lui imprime une salutaire impulsion. C'est là sa raison d'être.

Elle réside également dans les larmes qui perlaient aux cils du vétéran gymnaste assis devant nous au moment du défilé de « l'Armée blanche ». Ce spectacle ravivait en lui le souvenir de sa jeunesse au sein d'une semblable fête, le souvenir de ses amis et des récits de son père. Comment pourrions-nous demeurer impassibles en face d'une tradition aussi solidement implantée !

Autre chose encore. Les gymnastes se rassemblent en une **fête de la joie**. Ils ne furent pas rassemblés. Pas de « ministère de sport » pour diriger leurs groupes et donner la cadence. La fête de gymnastique se déroula selon son rythme propre librement consenti. Aussi longtemps que ce rythme libre sera conservé, les démonstrations de masse de l'ampleur d'une fête fédérale de gymnastique ne peuvent donner lieu à aucun sujet d'inquiétude.

Nous n'éprouvons, d'autre part, aucune jalousie à l'égard des défilés et des manifestations qui se déroulent à l'étranger et qui dépassent en nombre et en importance notre fête fédérale. Notre cadre nous paraît suffisamment vaste et nous sommes sûrs que notre défilé ne veut pas être autre chose qu'une union plus étroite dans la **joie de la fête** : tout comme dans le compte de Keller's « Die sieben Aufechten » (...donc pas de « Recueil de résolutions d'acier », etc. . . .)

Il est heureux qu'il en soit ainsi.

Sous un rapport seulement, on pourrait désirer que le cercle soit encore plus vaste.

Quelle ne serait pas l'importance d'une manifestation nationale qui grouperait la totalité des associations de gymnastique et de sport, sans distinction de confession ou de parti ? Il nous semble que ce n'est que par la réalisation de cette communauté nationale plus étendue que

se révéleraient magnifiquement l'âpreté et le charme, la grandeur et la beauté de notre Patrie, sur cette place de fête qu'encadrent les lointaines montagnes baignées de rayons de soleil.

Cette patrie nous appartient à tous. Nous tous lui appartenons.

Arnold Kaech.

P.-S. — Comme il est réjouissant d'assister une fois à une manifestation où la proportion des actifs et des spectateurs n'est pas inférieure à 1:3 (et dont un nombre assez important d'actifs ont dû subvenir eux-mêmes aux frais pour pouvoir être à leur poste). Le problème de l'amateurisme semble résolu au sein de la S.F.G.

A. K.

P. P. S. — Nous ne pensons pas commettre un impair, si dans le cadre de notre revue, nous lançons quelques modestes fleurs aux deux premiers classés du décathlon olympique, Armin Scheurer et Octave Eusebio, qui tous deux ont obtenu la couronne fédérale. Les deux sont attachés à notre école. Nous nous réjouissons avec eux et nous sommes tout particulièrement heureux que notre sympathique camarade Taio ait réalisé une si belle performance. Nous croyons que personne ne nous reprochera de sortir nos deux amis de « l'armée des anonymes », car en gymnastique et en sport, comme du reste partout ailleurs, nous aspirons à la qualité. Nos deux champions sont une vivante incarnation de cette aspiration.

(Traduction libre de F. Pellaud)

A. K.

PENSÉE

Des berceaux devant lesquels on ne prie pas
nous annoncent des générations qui font
trembler.

Mgr. Gibier.

LE COIN DE LA SYMPATHIE.

La grande famille de l'I. P. Suisse romande est en deuil. Notre camarade Gabriel Constantin, le dévoué chef de l'Office cantonal I. P. du Valais, a eu l'immense malheur de perdre sa jeune épouse subitement emportée par la maladie à l'âge de 30 ans.

Nous avons déjà exprimé à notre ami Constantin et à son jeune fils toute notre sympathie, mais nous aimerions associer ici l'ensemble de nos lecteurs à sa terrible épreuve et lui dire une fois encore : « Courage et résignation, ami » car les voies du Seigneur sont impénétrables.

F. P.
